

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 139 (1994)
Heft: 1

Artikel: "La guerre et la montagne", Actes du XVIIe colloque CIHM
Autor: Corvisier, André
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-345378>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



«La guerre et la montagne», Actes du XVII^e Colloque CIHM

Présentation par le professeur André Corvisier¹

L'Association suisse d'histoire et de sciences militaires est reconnue depuis longtemps comme l'une des plus actives parmi la trentaine de commissions nationales qui composent la Commission internationale d'histoire militaire. A l'occasion du septième centenaire du premier des pactes qui devaient fonder la Confédération suisse, elle a organisé un colloque international d'histoire militaire dans la ville même de Zurich qui vit la naissance de la Commission internationale en 1938.

Si par le service étranger, la pensée militaire des Suisses s'est étendue à tous les aspects de la guerre terrestre, il n'en reste pas moins que la guerre de montagne reste pour eux un domaine d'élection. Disons tout de suite que ce thème, particulièrement bien délimité en soi, ne permettait guère aux participants de s'en écarter vers des sujets marginaux, comme cela arrive inévitablement dans de nombreux

colloques. D'où une grande cohérence des sujets traités et des réflexions.

Faire une recension des volumes d'actes publiés en un temps record n'est pas chose aisée, car le maître d'œuvre, le brigadier et professeur Louis-Edouard Roulet, a su, en conclusion du colloque, improviser pour ses invités une analyse parfaitement objective et assez complète pour faire office de compte rendu. Aussi serais-je tenté de renvoyer les historiens à ce «Rapport scientifique et essai de synthèse» (pages 489-498), si précisément, le but de ces quelques lignes n'était pas d'inviter les lecteurs de la *Revue Militaire Suisse*, par un jugement étranger, à prendre connaissance des riches textes de ces *Actes*.

Esprit d'ouverture et périodes traitées

J'emprunte à Louis-Edouard Roulet le bilan de l'effort scientifique : une

gerbe de quarante articles, dont les auteurs appartiennent à dix-sept nations, rédigés en anglais (15), français (14), allemand (8), italien (3), ayant pour cadre la Suisse tout naturellement (9), l'Italie (7), la France et les pays ibériques (3), les Carpathes et régions proches (4), les Balkans (4), la Finlande (1), le Proche-Orient (4), l'Extrême-Orient (4), sans compter les communications, et non des moindres, abordant les problèmes généraux de la guerre en montagne.

Certes, on peut constater, comme le fait L.-E. Roulet avec une pointe de regret, que l'Europe, notamment les Alpes dont il est vrai les passages ont joué dans l'histoire un rôle si important, y aient une place prépondérante. Mais cela n'est pas propre à ce colloque. De plus, la guerre de montagne a eu ses observateurs et théoriciens surtout en Europe. Saluons donc comme il convient l'effort fait par ceux qui sont sortis

¹Un des «rénovateurs» en France de l'histoire militaire avec son magistral ouvrage, *L'armée française de la fin du XVIII^e siècle au ministère du Choiseul. Président d'honneur de la Commission internationale d'histoire militaire et membre d'honneur de l'Association suisse de sciences et d'histoire militaires. Professeur émérite à l'Université de Paris-Sorbonne.*

²La guerre et la montagne. *Krieg und Gebirge. Mountains and Warfare. Actes du XVII^e Colloque de la Commission internationale d'histoire militaire publiés par le br Louis-Edouard Roulet, avec la collaboration du plt Derk Engelberts et du colonel Hervé de Weck. Berne, 1993, 2 vol. in 8^o, 539 pp. Les deux tomes, au prix de Fr. 35.-, peuvent être commandés au lt-col Dominic Pedrazzini, Bibliothèque militaire fédérale, CH-3003 Berne.*



Bellinzona, verrou sud du Gothard. La Muratta, un «lezzi du XV^e siècle perfectionné par les Visconti (Photo Stuart Morgan).

de ce cadre géographique étroit.

Le déséquilibre est plus fâcheux en ce qui concerne les périodes traitées. Bien que les historiens suisses aient montré récemment en publiant *La guerre et la montagne*³, que le franchissement des Alpes par Hannibal n'était pas le seul fait à retenir avant l'époque contemporaine, celle-ci s'adjuge la meilleure part avec sept communications relatives à la période 1789-1914 et vingt, la moitié, pour le XX^e siècle. Le Moyen-Age doit se contenter de deux articles, l'Ancien Régime de trois. L'Antiquité, à cause d'Hannibal, est mieux lotie avec quatre communica-

tions. On peut penser que la montagne, qui a longtemps agi comme un repoussoir auprès des grands stratèges, continue à entretenir quelque timidité chez les historiens des pays dans lesquels elle n'a pas un rôle essentiel. Il faut reconnaître que, dans ce cas, la guerre de montagne n'offre aux chercheurs que des sources disparates et épisodiques. Seuls l'essor des techniques et la mondialisation des conflits semblent avoir levé le tabou, ce qui expliquerait le nombre des articles consacrés à la Seconde Guerre mondiale (11) et aux guerres du «temps présent» (5).

Typologie de la guerre en montagne

L.-E. Roulet nous offre également une classification très fine des quarante communications, qui constitue une véritable typologie de la guerre en montagne, en même temps qu'un point de départ pour des recherches ultérieures. Comme dans toute approche d'un thème, on peut distinguer les études que l'on peut qualifier de réflexion, environ la moitié, et les études de cas concrets, d'un égal intérêt. L'énumération de ces communications dépassant le cadre limité de cette recension, toutes méritant une mention, je me bornerai à rap-

³La guerre et la montagne. L'influence des Alpes et du Jura sur la stratégie à travers les siècles. *Hauterive, Attinger, 1988. 287 pp.*



Un site typiquement rhétique, Santa Maria in Calanca (Photo Stuart Morgan).

peeler que le colloque fut introduit par le brillant exposé transpériodique du général Bertinaria, «La guerre en montagne, philosophie, principes, technique» et à citer dans l'ordre des interventions les noms, que les

lecteurs suisses trouveront avec intérêt, de leurs compatriotes: Pierre Ducrey, Stuart Morgan, Georges Andrey, Rudolf Bolzern, Claude Bonard, Hubert Foerster, Roland Beck-von Büren, Fritz Stoeckli.



Ruines du château de Neu-Frankenstein (XII^e siècle) qui contrôlait la route stratégique du Passwang entre Balsthal et le Birsthal (Photo Stuart Morgan).

Il n'est guère de problèmes importants qui aient été laissés de côté. Dans la liste des problèmes généraux abordés, on trouve l'énoncé des principes, l'établissement de la doctrine, les troupes de montagne, des réflexions sur les caractères de telle guerre; dans celle des cas, le franchissement des cols et les voies d'accès, les expéditions punitives et les difficultés liées à l'occupation de régions montagneuses, les manœuvres subsidiaires et les opérations principales.

Apports du colloque

Les apports de ce colloque sont considérables. Parce que la montagne impose un cadre géographique contraignant, la guerre de montagne a souvent été redoutée par les grandes armées et abandonnée à la guérilla. Cependant la lutte Bourbons-Habsbourg a ouvert les Alpes à des opérations plus vastes, notamment avec Rohan au XVII^e siècle pour la possession de la Valteline. Il faut attendre le XVIII^e et Jacques de Bourcet (dont seul le général Bertinaria a parlé) pour voir les premiers efforts d'une réflexion particulière. Suivent Jomini, Clausewitz, De Cristoforis, von Kühn, voire Mao Tse Toung. Il est apparu généralement que la montagne était plus favorable à la défense qu'à l'offensive.

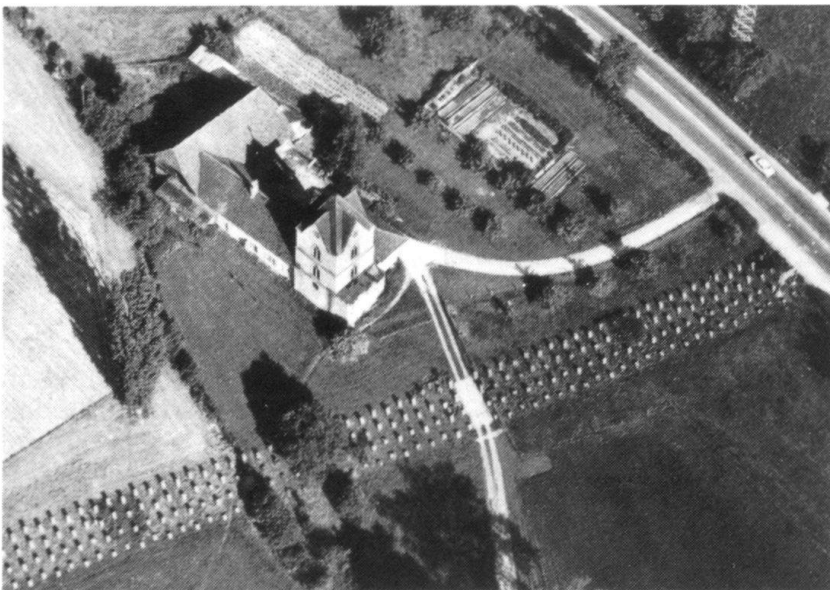
C'est à partir de ces observations qu'ont été

constituées des troupes de montagne, au recrutement le plus souvent local, adaptant au terrain et au climat les techniques militaires les plus avancées. Aujourd'hui, celles-ci, notamment la place qu'avions et hélicoptères donnent à la troisième dimension, semblent gommer quelques-unes des spécificités de la guerre en montagne. Il en est qui demeurent dans toutes leurs exigences, celles concernant l'homme.

A cet égard s'impose la comparaison avec la guerre navale, et entre montagnard et homme de mer. Toutefois, il n'y a pas de coupure entre la guerre de montagne et les autres types de guerre terrestre. Peut-être ne s'est-on pas suffisamment interrogé sur le seuil par lequel on passe de l'une à l'autre. Quand rencontre-t-on les caractéristiques propres à la montagne, altitude, pente des reliefs? Bien des régions accidentées présentent quelques-uns des caractères de la montagne et sont propices à la petite guerre. La forme des montagnes est également à prendre en considération, massifs inhospitaliers mais isolables, chaînes difficiles à contourner, formant frontières naturelles. Il en est de même pour les zones climatiques. Sous les tropiques, l'altitude rend la montagne plus saine et moins hostile que les plaines marécageuses. Il a été souvent question à juste titre des abords de la montagne, rivages beaux



Le Vully, un «Alésia» helvétique. Avant la fondation d'Avenches, il s'y trouvait un oppidum helvète (Photo Stuart Morgan).



Fausse église gothique et vrais toblerone. Un barrage antichars au sud-est du Vully, dans la position du Löwenberg, sur le fuseau situé entre le lac de Morat que la doctrine soviétique considèrerait comme une zone de montagne (Photo Stuart Morgan).

tères propres à la montagne, altitude, pente des reliefs? Bien des régions accidentées présentent quelques-uns des caractères de la montagne et sont propices à la petite guerre. La forme des montagnes est également à prendre en considération, massifs inhospitaliers mais isolables, chaînes difficiles à contourner, formant frontières naturelles. Il en est de même pour les zones climatiques. Sous les tropiques, l'altitude rend la montagne plus saine et moins hostile que les plaines marécageuses. Il a été souvent question à juste titre des abords de la montagne, rivages beaux

coup plus subjectifs que ceux de la mer, où l'on doit s'arrêter ou changer de tactique, et qui sont les bases de toutes les opérations subsidiaires.

Comme sur mer, en montagne les rapports entre l'homme et le milieu jouent un rôle essentiel. Constamment le combattant doit composer avec les forces menaçantes ou protectrices de la nature, ne compter que sur lui-même, ne serait-ce que pour les transports, et sur ses camarades. Aussi la montagne ne forge-t-elle

pas seulement un type d'homme, mais également un type de combattant, courageux, résistant et discipliné. Comme sur un navire, la cohésion est particulièrement ressentie comme une nécessité. D'ailleurs les unités ne peuvent qu'y être plus petites et bien encadrées. Ainsi que le note L.-E. Roulet, la montagne «s'insère en tierce puissance aux influences mystérieuses et imprévisibles entre les camps opposés, au milieu des troupes dans la réflexion des chefs et

les efforts répétés des hommes.»

Enfin on ne saurait omettre dans cette recension le fini de la composition, la présence d'index, souvent absents dans des Actes, et la valeur de l'illustration - une centaine de cartes, croquis, graphiques, photos extrêmement soignés, dont les clichés choisis pour la couverture des deux volumes, qui opposent deux aspects de la montagne alpine, en été et en hiver.

A. C.

Munition de marquage

La société canadienne SNC, naguère arsenaux d'état, a présenté, pour la première fois à Milipol, une palette de savoureux produits qui auraient calmé les nerfs de nos commandants de corps en manque de Villiger. Particulièrement intéressant, le FX-cartouche de marquage, une version de Paintball (balle de peinture) destinée aux armes à feu véritables. Dans les pays qui nous entourent, les jeux de Paintball ne sont pas uniquement réservés aux adolescents. Policiers, militaires et terroristes s'y adonnent assidûment comme entraînement aux tirs instinctifs et aux embuscades. Ces balles qui ne pouvaient être employées que par des armes à air comprimé peuvent désormais s'utiliser avec les armes de service. Dans ce nouveau système, une amorce fournit assez d'énergie pour propulser un projectile spongieux de 0,5 gramme imbibé de peinture à 150 m/s au-delà de 25 mètres. Comme l'énergie de bouche (Eo) est très faible (1 kg/ms) l'équipement habituel d'un «Paintballer» est suffisant. Le secret du système qui permet d'éviter le mélange entre les balles réelles et celles de peinture. Pour les revolvers il s'agit d'une petite chemise plastique qui est insérée provisoirement dans le barillet, évitant ainsi l'usage de balles véritables. Dans le cas des pistolets et des armes automatiques, un changement de canon est nécessaire. Le canon pour les Paintball permet aussi les tirs en rafale malgré la faible pression de gaz générée par une cartouche FX.

**Dominik Galliker, Patrick Martin
et Luigino Canal**
«Milipol 91»
Sécurité, environnement 1/1992